

Naxalites (Inde) : A partir du livre d'Alpa Shah, le livre de la jungle insurgée Quelques questions posées au mouvement révolutionnaire mondial

mercredi 15 juin 2022, par [MASSIAH Gustave](#) (Date de rédaction antérieure : 1er juin 2022).

Alpa Shah, *Le livre de la jungle insurgée. Plongée dans la guérilla naxalite en Inde*. Préface de Naïké Desquesnes, éditrice, Editions de La dernière lettre, 2022

Sommaire

- [Une présentation du livre](#)
- [De quelques questions posées](#)

Je suis très heureux et honoré de participer à la présentation du livre de Alpa Shah en sa présence. Merci à la librairie Quilombo d'avoir organisé cette soirée et merci à Naïké Desquesnes, l'éditrice, d'avoir publié aux Editions de La dernière lettre, la traduction de ce livre et pour la pertinente et brillante introduction qu'elle a rédigé.

Une présentation du livre d'Alpa Shah

C'est un livre très beau et très important, et je voudrais surtout vous recommander de vous le procurer et de le lire. C'est une immersion dans cette lutte de plus de cinquante ans contre les inégalités et les discriminations, pour la libération et pour une société communiste et égalitaire. Un parcours, une marche avec cette guérilla méconnue et par bien des côtés exemplaires des chemins de l'émancipation. Alpa Shah a marché avec les naxalites au Jharkhand, dans le nord-est de l'Inde . Elle nous raconte cette rencontre et cette plongée dans la guérilla. Elle nous livre une épopée à travers quelques personnages emblématiques qui rythment sa marche et la compréhension de cette odyssée. Nous découvrons Gyanji, un vieux sage révolutionnaire respecté ; Prashand, petit chevrier qui rejoint les naxalites et lit plusieurs livres en même temps dont Alexandra Kollontai ; Kohli, un adolescent en révolte contre son père et qui découvre la fraternité de la guérilla ; Vikas, le cadre tenté par le pouvoir et l'argent en qui elle soupçonne un Frankenstein ; Seema, une cadre de la guérilla et Somwari porteuse des valeurs adivasis, des féministes qui refusent le patriarcat.

Ce livre est exceptionnel parce qu'il combine et entrelace quatre dimensions remarquables. C'est d'abord un témoignage personnel, la capacité de se dépasser à partir de sa situation et de son histoire. C'est ensuite, la mise en avant d'un engagement révolutionnaire et d'une fidélité à cet engagement sans en ignorer les limites et les contradictions. C'est aussi une approche

anthropologique, resituée par rapport à l'Etat et au capital, inscrite dans l'histoire longue, en montrant ce que peuvent apporter les peuples premiers dans le renouvellement du rapport entre les sociétés humaines et la Nature. C'est enfin une démarche scientifique rigoureuse qui s'appuie sur des sources référencées et identifiées, inscrite dans une approche qui part du marxisme tout en cherchant à renouveler cette approche. Ces quatre dimensions se complètent et se combinent pour offrir une lecture agréable et prenante.

Le livre commence par une présentation du mouvement naxalite dans l'ensemble du mouvement révolutionnaire indien. Il se veut un héritier du mouvement communiste mondial. A la fin des années 1970, il y a en Inde une constellation de partis communistes. Les débats sont souvent virulents ; ils portent notamment sur l'usage des armes, les organisations de masse, le système parlementaire. La lutte armée est le choix de la forme avancée de la lutte révolutionnaire. Elle s'oppose à la répression et à la contre-révolution. Ses limites et ses contradictions ne doivent pas faire oublier ce qui la soutient. L'objectif est de construire une société communiste égalitaire. La référence maoïste met en avant le rôle révolutionnaire de la paysannerie, la lutte anticoloniale, l'enquête qui nécessite de partir des masses pour revenir aux masses. Les mots d'ordre expriment ce que les révolutionnaires considèrent comme des évidences : lutter contre les inégalités, pour la justice sociale, contre propriétaires terriens, contre les barrières de castes, pour les droits des travailleurs, pour le droit à la terre. Il s'agit de mobiliser les exclus pour le droit à la dignité. A partir des années 1990, la mobilisation du mouvement naxalite a été très forte chez les adivasis, terme qui signifie « premiers habitants de l'Inde ». Les peuples premiers ont conservé leur capacité à relier l'autonomie individuelle et la créativité collective, sans le faire au détriment des autres.

Alpa Shah s'attache à comprendre le sens profond de l'engagement révolutionnaire. Elle affirme que la subversion est nécessaire à la démocratie et constitutive de l'humanité. Elle insiste sur la priorité donnée aux valeurs égalitaires, rappelant ainsi que la gauche c'est d'abord la lutte pour l'égalité. Les naxalites, depuis trente ans, luttent contre les inégalités. Ils ont mené de front la lutte pour les moyens de subsistance et la défense de l'égalité. Ils se sont constamment opposés à la colonisation puis à la stratégie du capitalisme néolibéral. Ils ont su affirmer l'humanité des rebelles renforcée par la prise de conscience des injustices matérielles. Ils s'opposent à la stratégie offensive des extractivistes qui cherchent à purger le territoire de ses habitants pour contourner l'obligation de vendre une terre adivasi à des adivasis. La guérilla veut libérer les forêts des forces militaires et des multinationales pour les restituer aux peuples qui les ont maintenues. Elle se donne pour mission d'accompagner les adivasis dans le passage des communistes primitifs à des vrais communistes conscients.

La primauté donnée à l'engagement révolutionnaire est renforcée par la capacité de conserver l'esprit critique sur les dangers et les dérives. Elle accompagne le danger du passage inévitable par la violence et l'affrontement armé. L'offensive militaire et idéologique explique en grande partie les contradictions et l'affaiblissement du mouvement. Un des grands dangers de dérive est lié à la recherche des moyens nécessaires à la guérilla. Le financement de l'insurrection passe par le racket de la protection. Il devient difficile d'isoler le mouvement de secteurs aisés et d'acteurs troubles. On retrouve alors des comportements qui ne se différencient pas des corrompus et qui conduisent même à l'apparition de renégats. Ces compromis conduisent certains à théoriser un passage quasi inéluctable, voire même nécessaire, par le capitalisme. On retrouve aussi une promotion involontaire de comportements patriarcaux. D'autant que de nombreuses femmes sont parties pour échapper au patriarcat plutôt que de rester dans leur communauté pour le combattre ; La guérilla en est venue à idolâtrer la famille monogame et à adopter une moralité qui renforce le patriarcat. Pour certains dirigeants de la guérilla l'image des adivasis est un stéréotype d'un peuple innocent et vulnérable qui succède à celui des adivasis sauvages et barbares qu'il faut protéger par le moralisme par rapport à l'alcool et aux relations sexuelles considérées comme trop libres. La violence populaire et

l'autoritarisme s'opposent aux réalités vivantes et accentuent les fragilités avec le danger d'une évolution antidémocratique.

A chacune des étapes de la marche, en vivant les rencontres, Alpa Shah aborde des questions de fond qu'elle développe à la lumière de ce parcours. Chemin faisant, elle aborde la question du sacrifice et de la renonciation, de la libération et de la violence qui accompagne tout engagement total dans la lutte. Sa réflexion sur le sacrifice avance une hypothèse : en situation contrainte, le contraire du sacrifice c'est le suicide. Les solidarités nouvelles permettent de transcender et dépasser le monde ordinaire. Elle relie la rébellion adolescente et la lutte armée. Elle inscrit la guerre révolutionnaire contre l'Etat indien à l'élan mondial pour une société communiste. Elle montre l'humanité et l'intimité qui fondent les idéaux égalitaires. Les peuples premiers défendent leur terre pour lutter contre leur annihilation. Il leur faut s'opposer à l'avancée de l'Etat et du capital. Elle revient sur les origines du financement, sur l'idée qu'on peut se servir. Elle revient aussi sur le danger de se lier à des hommes de trafic au risque de leur ressembler et de trouver normal de s'enrichir. Elle montre les dangers de s'intégrer à l'économie souterraine pour financer le mouvement en se liant à des hommes de trafic. Comment Introduire d'autres règles, refuser ou modifier les règles d'extorsion, éviter de ne pas maîtriser et arriver à ne pas succomber. Avec la rencontre avec Somwari, elle va approfondir sa réflexion sur la lutte contre le patriarcat. Elle va élargir sa réflexion à une approche plus théorique et plus fondamentale des relations entre le genre, les générations, les classes et les castes.

De quelques questions posées au mouvement révolutionnaire mondial

Après cette présentation du livre de Alpa Shah, je voudrais pointer quelques questions qui se posent au mouvement révolutionnaire dans la situation actuelle et que son approche permet d'éclairer.

L'histoire du mouvement révolutionnaire mondial entremêle la lutte contre le capitalisme et la lutte contre l'impérialisme. Proposons de retenir trois périodes. La première période va de la première internationale à la révolution de 1917. La seconde période va de 1920 jusqu'au début des années 1980 ; c'est celle de la décolonisation et de l'anti-impérialisme. Elle comprend un moment novateur avec les mouvements de 1965 à 1973 dans le monde. La troisième période de la fin des années 1970 à 2008 est marquée par l'altermondialisme en lutte contre le néolibéralisme. A partir de 2008, la succession des crises (financière, climatique, pandémique, géopolitique) pourrait annoncer une nouvelle période.

Le mouvement naxalite s'inscrit dans la longue histoire du mouvement révolutionnaire mondial. Il est un des moments de cette histoire longue. Il s'inscrit dans la liaison entre le mouvement communiste qui commence avec la 1^{re} internationale et les luttes de la décolonisation. La première grande période de lutte, à partir de la 1^{re} internationale, dès 1865, va s'approfondir avec la Commune, et en 1905 avec la révolution des soviets ; elle débouche sur la révolution de 1917. Sans oublier, aussi en 1905, la révolution paysanne mexicaine et zapatiste. Une deuxième période commence avec le Congrès des Peuples d'Orient, à Bakou en 1920, qui propose l'alliance stratégique entre les mouvements de libération nationale et les mouvements ouvriers. Le Congrès des Peuples Opprimés, à Bruxelles en 1927, met en avant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à l'indépendance nationale. Elle comprend la longue marche commencée en 1934 et la révolution chinoise de 1949. La conférence de Bandung en 1955 des premiers chefs d'Etat d'Afrique et d'Asie, avec l'Inde, la Chine, l'Indonésie, l'Egypte va mêler les nouveaux Etats et les mouvements de libération. A Bandung, Chou en Lai va déclarer : les Etats veulent leur indépendance, les nations leur libération, les peuples la révolution.

L'histoire des mouvements révolutionnaires de cette période est à approfondir. Les naxalites rappellent son importance et sa sous-estimation. Alpa Shah rappelle la référence au Sentier Lumineux péruvien, au mouvement philippin. Elle le relie à la lutte armée prolongée mise en avant par Che Guevarra. On peut aussi rappeler les soulèvements à Madagascar, les focos brésiliens, la révolution vietnamienne, la décolonisation algérienne, la libération des colonies portugaises, la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, la Palestine, ... C'est à cette période que se rattache le mouvement naxalite. Il se définit comme maoïste car il reprend les références dégagées par la révolution chinoise : mener une guerre populaire prolongée caractérisée par la longue marche, encercler les villes par les campagnes, s'emparer de l'Etat, construire une société communiste égalitaire.

Une nouvelle période de luttes révolutionnaires correspond aux années 1968 ; Immanuel Wallerstein propose de retenir la période 1965 à 1973, féconde en propositions nouvelles. La réponse de l'impérialisme sera le néolibéralisme expérimenté au Chili dès 1973 et imposé à travers la crise de la dette et les programmes d'ajustement structurel. Une nouvelle période de révolutions est à prendre en compte avec les insurrections des places dès 2011, réprimées mais qui n'ont pas encore donné toutes leurs potentialités.

Une nouvelle question est posée au mouvement révolutionnaire : quelles sont les formes les plus avancées, aujourd'hui, du mouvement révolutionnaire ? Alpa Shah souligne que le mouvement naxalite est arrivé à ses limites. Il a subi une répression féroce et continue. Plus généralement, les mouvements de résistance en Inde ont obtenu des résultats, même si la situation des couches populaires reste inacceptable. Par exemple, les mouvements sociaux dont une grande part d'organisations de dalits ont obtenu en 2005 le vote du National Rural Employment Guarantee Act qui permet à tous les ménages ruraux qui le demandent une garantie de cent jours de travail rémunérés au salaire minimum. A l'échelle de l'Inde c'est considérable et peut ouvrir une perspective pour l'ensemble des peuples du Sud. De même les adivasis ont obtenu une loi qui interdit de vendre une terre adivasi à d'autres que des adivasis. Le mouvement est arrivé à ses limites du fait aussi du changement de période. La lutte armée a représenté la pointe la plus avancée du mouvement révolutionnaire mondial issu de la décolonisation. Elle a permis de définir les formes de la violence révolutionnaire. La question est posée : quelle est la forme la plus avancée du mouvement révolutionnaire aujourd'hui et notamment comment définir la dimension anti-impérialiste des luttes des peuples dans la situation actuelle.

La question fondamentale posée au mouvement révolutionnaire est la question stratégique, celle de la transformation sociale et du pouvoir. Immanuel Wallerstein a beaucoup insisté sur le nécessaire renouvellement de la stratégie révolutionnaire. Il rappelait que la bourgeoisie avait défini depuis Cromwel une stratégie : créer un parti, pour conquérir l'Etat, pour changer la société. Dans la 1^{re} internationale le débat a porté sur l'adoption de cette stratégie pour construire le socialisme. Après bien des débats, notamment après la Commune, et le débat sur l'Etat, le mouvement ouvrier a reconduit cette stratégie. Aujourd'hui, la question est ouverte. Créer un parti pour conquérir l'Etat se traduit par un parti-Etat avant même d'avoir conquis l'Etat, et l'Etat n'est pas un moyen neutre pour construire une nouvelle société. C'est ce qui a conduit le mouvement altermondialiste à rechercher l'autonomie de la société par rapport à l'Etat et à approfondir la distinction entre la forme mouvement et la forme parti. Cette interrogation sur l'Etat remet au centre du débat la définition même de la démocratie interpellée par un changement culturel profond des nouvelles générations sur les questions de la représentation et de la délégation.

Le mouvement révolutionnaire de la prochaine période est aussi confronté à la nécessaire redéfinition de l'internationalisme. L'altermondialisme se propose comme un prolongement de l'internationalisme prenant en compte la mondialisation néolibérale comme une nouvelle phase du capitalisme. L'internationalisme est aujourd'hui confronté à la nécessaire redéfinition de la période

qui n'a pas encore tenu compte de la rupture de la décolonisation. Dans la formule de Chou en Lai à Bandoung, en 1955, les Etats ont eu leur indépendance et on en voit les limites, les nations veulent leur libération ce qui entraînera une évolution profonde des Etats au-delà des Etats Nations, c'est une évolution qui commence à peine. Et comment peut s'organiser le système mondial à partir de l'émancipation des peuples ?

Le mouvement altermondialiste doit se renouveler. Il a connu plusieurs périodes dans son opposition au néolibéralisme. De 1973 à 1989, il a été porté par les luttes contre la dette et l'ajustement structurel dans les pays du sud. De 1990 à 1999, il a organisé des grandes manifestations mondiales contre l'imposition d'un nouvel ordre mondial contrôlé par les institutions de Bretton Woods (FMI, Banque Mondiale, Organisation mondiale du commerce) autour du mot d'ordre : « le droit international ne doit pas être subordonné au droit des affaires ». Après les manifestations de Seattle il a opposé le Forum social mondial au Forum Economique de Davos. Depuis 2008, la succession des crises ouvre une nouvelle période : crise financière, réponse austéritaire du capitalisme mêlant austérité et autoritarisme, insurrections populaires depuis 2011, prise de conscience de la crise climatique et écologique, crise pandémique, crise géopolitique et militaire.

L'invention du mouvement révolutionnaire dans une nouvelle période nécessite la réappropriation de l'histoire de ses luttes dans les différentes régions du monde. Le livre d'Alpa Shah illustre l'importance du mouvement naxalite trop ignoré ou négligé dans l'ensemble de ces luttes. Il s'inscrit dans la profondeur de l'histoire humaine. Sans négliger les nations et les Etats, les peuples inscrivent leur histoire, leur culture et leurs langues, dans de grandes régions. On peut proposer de distinguer trois grandes régions dans le continent asiatique : l'Asie chinoise, l'Asie du Sud Est (Indonésie, Corée, Japon, Philippines, Thaïlande, Vietnam) et l'Asie du Sud (Inde, Bangladesh, Pakistan, Sri Lanka). Le livre d'Alpa Shah rappelle l'histoire des partis communistes indiens et montre tout l'intérêt et la richesse du mouvement naxalite comme une des étapes du mouvement révolutionnaire. Il nous rappelle aussi l'importance des mouvements en Inde comme nous avons pu le voir en 2004 au Forum Social Mondial de Mumbai avec les cortèges de Dalits défilant avec leurs oriflammes dans les rues du village altermondialiste dessiné par PK Das ; le Forum parallèle organisé par les naxalites ; comme on a pu le voir aussi avec les succès des partis communistes au Kerala et dans la République démocratique fédérale du Népal. L'altermondialisme ne se limite d'ailleurs pas aux partis communistes indiens. Le mouvement gandhien Ektaparishad, sous l'impulsion de Rajagopal, a lancé à l'échelle internationale une marche, sur le modèle de la marche du sel que Gandhi avait lancé contre la colonisation britannique. Les marcheurs devaient aller jusqu'au siège des Nations Unies à Genève, où ils devaient être rejoints par des marches mondiales, pour lutter contre la pauvreté, les inégalités et les discriminations. Ils ont entamé leur périple depuis Delhi ; la marche a dû être arrêtée en Arménie, à l'hiver 2020, en raison de la pandémie du covid.

Le livre d'Alpa Shah est d'une grande actualité. Il met en évidence les nouvelles radicalités qui vont caractériser la nouvelle période et les ouvertures révolutionnaires. Elle se réfère à la lutte des classes et la référence au caractère central de l'alliance entre mouvement ouvrier et mouvement paysan est toujours en référence. Elle met l'accent sur les éléments stratégiques qui se dégagent. Le précaire par rapport à la montée des classes moyennes dans le salariat, chez les paysans et les petits commerçants. Elle met en évidence l'importance de la lutte contre le patriarcat et la force des féminismes. Elle montre que la lutte contre les inégalités et les discriminations prolongent la libération anticoloniale. Elle resitue les avancées considérables que portent les peuples autochtones dans la conscience de leur profonde humanité et dans leurs rapports à la Nature.

Je voudrais insister sur l'importance des mouvements dans le rapport entre le social et l'écologie à partir de quelques exemples dans la région d'Asie du Sud. La catastrophe de Bhopal, en 1984, avec l'explosion de l'usine de Union Carbide, est considérée comme une des plus graves catastrophes industrielles du monde. Elle a fait des milliers de victimes et continue d'en faire. Elle a mis en

évidence l'impunité des multinationales qui mettent en avant l'indépendance juridique des filiales. Le mouvement social a dévoilé les conséquences du rôle des multinationales dans l'espace juridique mondial. Le deuxième exemple est celui du Pakistan Fisherfolk Forum (PKF), animé par Mohamed Ali Shah, qui nous a quitté récemment. Il a été un des organisateurs du Forum Social Mondial à Karachi en 2006. Le PKF organise les pêcheurs et leurs familles. Confrontés à la pollution du delta de L'Indus, il est devenu une association écologiste très active. Continuellement arrêtés par les gardes-frontières les pêcheurs se sont engagés pour la paix sur la question du Cachemire. Après les inondations de 2010, les pêcheurs ont été expulsés des plages au profit d'hôtels de luxe. Le mouvement paysan est un exemple remarquable de la radicalité des mouvements. La Via Campesina, avec près de 200 millions de membres, est le plus important social organisé à l'échelle mondiale. Le mouvement paysan a réussi à persuader le monde, à commencer par eux-mêmes, que l'agriculture est plus moderne que l'agro-industrie, compatible avec la défense de la Nature. La Via Campesina a mis en avant la souveraineté alimentaire et l'interdiction des OGM.

Pour un renouvellement théorique et un nouveau projet, un récit mobilisateur. La période qui s'ouvre est pleine de dangers. Elle montre l'émergence de forces réactionnaires mêlant les idées de droite et d'extrême droite. Cette montée des idées d'extrême droites et des régimes parfois fascisants est une réaction à la montée des nouvelles radicalités et des nouvelles tendances. Par exemple, le passage à une décroissance démographique amorcé dans de nombreuses régions, en dehors de l'Inde et de l'Afrique, renouvelle le rôle du mouvement contre le racisme, prolonge les luttes de la décolonisation et des discriminations, renforce la radicalité des mouvements des migrants et des diasporas.

Dans la période qui vient, nous aurons besoin de renouveler une compréhension de l'évolution à partir de la nécessaire prise en compte des changements comme l'avait permis l'approche marxiste. De ce point de vue l'approche de Alap Shah participe à ce renouvellement en reliant les approches sociales, politiques, philosophiques et anthropologiques. Nous aurons aussi besoin d'un nouveau récit mobilisateur qui prenne le relais de la décolonisation et du soviétisme.

Gustave Massiah

1^{er} juin 2022
